

Farac info



Fondée en 1910

Bulletin de liaison de la Farac (Fédération d'associations d'anciens combattants, d'amicales régimentaires et d'associations à caractère patriotique de Lyon et de sa région).

BULLETIN n° 541 • SEPTEMBRE 2021

ÉDITORIAL

Après la victoire militaire des talibans en Afghanistan, d'aucuns ont pu être surpris de l'insistance immédiate des plus hautes instances de l'Etat à souligner que l'une des priorités était de protéger et de sauver les auxiliaires afghans qui avaient servi les représentations diplomatiques et militaires de la France.

D'aucuns ont pu se souvenir que depuis le départ de la France en 2014, les autorités avaient abandonné à leur sort, et à la vengeance des talibans, les tarjuman, ces interprètes qui exerçaient aux côtés de nos forces. Sur les 800 recrutés, seuls 227 (et leurs familles) avaient été rapatriés en trois vagues, 73 en 2012, 103 en 2015 et 51 en 2018, selon des procédures opaques et des critères subjectifs. Deux journalistes indépendants, Brice Andlauer et Quentin Muller, avaient d'ailleurs publié un livre sur le sujet « *Tarjuman, une trahison française* » (Bayard – mars 2019). L'épisode tragique réservé aux harkis s'était renouvelé !

Aujourd'hui, les mêmes autorités ont tenu à traduire notre solidarité nationale par l'accueil

de plus de 2600 ressortissants afghans dont une centaine de personnels civils de recrutement local (les tarjuman ou PCRL). Il était de notre honneur de ne pas les trahir.

Quant à la dimension géostratégique de l'Afghanistan, le monde occidental, aveugle dans sa démarche d'abandon, ne devrait pas tarder à en subir les conséquences.

André MUDLER
Président de la Farac

SOMMAIRE

- P 02 **Bienvenue au général de corps d'armée Gilles Darricau**
- P 03 **Les « Indiens de l'Ouest américain »**
- P 08 **Buffalo Bill à Lyon-Villeurbanne**
- P 11 **Le retour des talibans**
- P 12 **L'Arc de triomphe**
- P 13 **Nécrologie**
- P 13 **La vie des Associations**

BIENVENUE AU GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE GILLES DARRICAU

Nommé par décret officier général de la zone de défense sud-est et gouverneur militaire de Lyon, le général de corps d'armée Gilles Darricau a pris ses fonctions le 1^{er} juillet dernier.



Général de corps d'armée Gilles Darricau

Saint-Cyrien de la promotion général Monclar, il choisit les Troupes de marine option aviation légère de l'armée de terre à la sortie de Saint-Cyr. Affecté en septembre 1989 au 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat (1^{er} RHC) de Phalsbourg, il est engagé en Irak en tant que chef de patrouille sur hélicoptère d'attaque dans le cadre de l'opération Desert Storm (décembre 1990 – avril 1991).

Promu capitaine en 1991, il sert au *9th regiment army* air corps en Angleterre, puis retrouve en 1992 le 1^{er} RHC comme adjoint en escadrille d'hélicoptères d'attaque.

Muté au 5^e RHC à Pau en 1994, il y commande la 5^e escadrille d'hélicoptères d'attaque, unité avec laquelle il est engagé au sein de la brigade multinationale de la force de réaction rapide en ex-Yougoslavie, de juillet à décembre 1995.

A l'été 1996, il rejoint la Direction du personnel militaire de l'armée de terre, où il sert comme adjoint de l'antenne de sélection du personnel navigant de l'ALAT. En janvier 2000, il suit l'enseignement de la 113^e promotion du Cours supérieur d'état-major, enchaîne avec la 8^e promotion du Collège interarmées de défense, avant de commander, comme lieutenant-colonel, la promotion général

Vanbremeersch (2001 – 2004) à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

A l'issue, il rejoint l'état-major de l'armée de terre (2004 – 2007) en tant qu'officier traitant à la cellule Etudes et synthèses du bureau de conception des systèmes de forces. Promu colonel en 2005, il commande le 5^e RHC de Pau de 2007 à 2009, période au cours de laquelle il est engagé en Côte d'Ivoire comme commandant en second du bataillon aviation légère de l'armée de terre (avril-août 2008).

Auditeur de la 59^e session du Centre des hautes études militaires (CHEM) et de la 62^e session de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) de 2009 à 2010, il est nommé à l'issue de ces formations adjoint au directeur du CHEM, en charge de la formation.

En 2011, il est affecté à l'état-major des armées comme officier de cohérence opérationnelle (OCO) Renseignement, puis, en 2014, comme secrétaire du collège des OCO.

Nommé général le 1^{er} juillet 2015, il prend un an plus tard le commandement de la 4^e brigade d'aéro-combat.

De juillet 2017 à août 2020, il fait partie, à Bruxelles, de la représentation française à l'OTAN en tant que représentant militaire de défense adjoint.

Promu général de division le 1^{er} août 2018, il rejoint l'Inspection de l'armée de Terre à l'été 2020 pour tenir le poste d'adjoint au général inspecteur.

Lyon est sa 18^e affectation. Agé de 57 ans, marié et père de quatre enfants, le général de corps d'armée Gilles Darricau est officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, titulaire de la Croix de guerre des TOE.

La Farac lui souhaite pleine réussite dans cette nouvelle mission et l'assure de son entier soutien.

LES « INDIENS DE L'OUEST AMÉRICAIN »

LIMINAIRE EN FORME D'AVEU

La franchise exige d'avouer que la vision de l'aventure des « Indiens » de l'Ouest américain » s'est longtemps limitée à une image d'enfance fabriquée par les illustrés, les romans et les films qui étaient autorisés. Ces sources, la plupart américaines, ne permettaient pas vraiment de saisir que les « méchants » « Indiens » défendaient une juste cause - qu'ils étaient expropriés de leurs territoires ancestraux pour satisfaire une ambition colonisatrice - qu'ils étaient pourchassés comme des parasites nuisibles et encombrants. Ce conditionnement de l'esprit influençait les jeux de récréations et de patronages, suscitant de fortes chamailleries au moment du choix de ceux qui devaient tenir le rôle des « Indiens ». La cruauté enfantine faisait qu'il revenait impitoyablement aux moins dégourdis, voire aux filles, lorsque que le « Far West » avait pour cadre les terrains libres des friches urbaines. L'imagination était emplie par des chevauchées des « tuniques bleues » (les « bons »), de la gestuelle des colts, des scalps-trophées... Il n'y avait pas d'espace pour percevoir que la voix indienne était absente.

LE DÉCLIC POUR UNE AUTRE RÉFLEXION

Le dé clic résulte de la résonance accordée à la « cancel-culture » (table rase) et à la « woke-culture » (réveil identitaire) exportées par les « campus américains ». Leurs logorrhées raciales, indigénistes, « décoloniales » qui visent à éradiquer la « culture blanche » avec y compris la suppression de l'enseignement du grec et du latin (!) et à imposer un totalitarisme de la pensée, ne font, étrangement, aucune allusion à « l'indianité ». Pourtant, avant les (Américains) blancs, avant les (Américains) noirs, il y avait les Peaux-Rouges ou Amérindiens selon le terme contemporain des ethnologues. C'est l'inspiration de ce propos.

LES ORIGINES DE LA PRÉSENCE « INDIENNE » EN AMÉRIQUE DU NORD

- **L'arrivée** : la présence « indienne » est datée de 30 000 ans. La migration serait venue d'Asie et de Mongolie par le détroit de Béring (Alaska). A titre indicatif, l'arrivée du 1^{er} esclave noir est datée de 1619.
- **La dénomination** : elle revient à Christophe Colomb qui, en 1492, abordant les Iles d'Amérique centrale, croit avoir atteint l'Asie. Il baptise le « Nouveau Monde » « Indes Occidentales » et les premiers indigènes rencontrés à San Salvador « Indias ».
- **Le nombre** : au XV^e siècle, la population « indienne » est estimée entre 9 et 11 millions de personnes, répartie en plus de 600 tribus.

L'ÉDIFICATION DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE



L'histoire de la nation « indienne » s'imbrique dans la prodigieuse édification des Etats-Unis. Durant les quatre siècles qui suivirent la découverte du « Nouveau Monde » par Christophe Colomb, les Etats-Unis enregistrent une immigration, à dominante anglo-saxonne, à flux constant. Entre 1860 et 1890, période où l'affaire « indienne » revêt son acuité, la population passe de **31,4 millions à 62,6 millions** d'habitants.

LE CALVAIRE DE LA NATION « INDIENNE »

Durant les mêmes quatre siècles qui suivirent la

découverte du « Nouveau Monde » par Christophe Colomb, « l'Indien » subit l'invasion de son territoire par les Blancs, puis l'occupation de celui-ci sans droits, ni titres et, enfin, « l'Indien » en est expulsé par la force. En 1890, « les Indiens », victimes de la guerre, de la famine, des maladies (importées), de la déportation sont moins de 300 000.

LE PROCESSUS DU « TRAITEMENT » DE LA QUESTION « INDIENNE »

Si dès le XVII^e siècle « l'Indien » est en conflit récurrent avec les arrivants hollandais, anglais, espagnols, mexicains, américains, c'est à partir de 1830 que les autorités américaines jugent que sa présence est un frein à l'expansion. C'est ainsi que le président Andrew JACKSON « Old Hickory » (vieux noyer), décide, par la loi du 28 mai 1830, de limiter les « terres indiennes » à l'ouest du Mississipi (Indian Removal Act). Au fil du temps, face aux exigences de la colonisation, les « terres indiennes » seront redéfinies jusqu'à la notion de « réserve » où « l'Indien » sera assigné à résidence.

LA MONTÉE EN PUISSANCE DE LA RÉSISTANCE « INDIENNE »

Jusqu'alors sporadique, la résistance « indienne » s'amplifie et se généralise à partir de 1860. Durant trois décennies, « l'Indien » va réussir, avec des moyens élémentaires et de récupération, à créer, partout, un climat d'insécurité générant la peur parmi les pionniers et l'exaspération au sein de l'armée américaine.

LES TRIBUS « INDIENNES » SUR LE « SENTIER DE LA GUERRE »

Avertissement : l'ambition modeste de cet article limite l'évocation des tribus « indiennes ». Que les lectrices et les lecteurs veuillent bien accepter le choix du narrateur.

Les Cherokees



Sceau de la nation Cherokee

Implantés en la partie sud de la façade Est Atlantique des Etats-Unis, les Cherokees relevaient d'une civilisation avancée : Cour Suprême (1821), système d'écriture

syllabique (1821), Constitution (1827), journal bilingue anglais-cherokee *Le Cherokee Phoenix* (1828). Sous la conduite de leur chef Sequoyah, autodidacte avisé, les Cherokees, après avoir résisté durant plus de 10 ans, sont contraints en 1839 de s'exiler pour une « réserve » assignée en Oklahoma, à 1 000 kilomètres. Un quart des 16 000 déportés périt en cours de route.

Faits singuliers :

- Les riches terres cherokees de Géorgie (futurs plantations de coton) sont attribuées aux colons par loterie foncière. Le père de l'héroïne de « *Autant en emporte le vent* » (Scarlett O'Hara), en gagnera un lot en jouant au poker contre l'un des attributaires initiaux.
- La botanique a donné le nom du chef Cherokee à un arbre géant, le séquoia.

Les Séminoles



Un chef séminole

Implantés en Floride, les Séminoles ont la culture du « Sud ». Ils possèdent des esclaves afro-américains (fugitifs) qu'ils maintiennent sous ce statut, y compris lorsqu'ils seront forcés à l'exil. Auparavant, l'armée américaine et les milices sudistes locales, malgré trois

guerres successives, n'arriveront pas à les expulser (1500 soldats tués en vain entre 1835-1854), ni à conclure de traité d'arrangement. 500 guerriers séminoles ne pourront jamais être débusqués des Everglades, marais aux mangroves du sud de la Floride.

Fait singulier :

En 1976, les Séminoles acceptent du gouvernement américain une indemnité de 16 millions de dollars en compensation des 13 millions d'hectares spoliés à leurs ancêtres (5 francs de l'époque l'hectare) et où se trouvent désormais Miami Beach, le Cap Canaveral, Disneyland....

Alexis de Tocqueville et Gustave de Beaumont, en

voyage d'étude aux Etats-Unis d'avril 1831 à février 1832, assistent le 24 octobre 1831 à Memphis à l'exode des Séminoles vers l'Arkansas (« la Piste des larmes »), franchissant le Mississippi en plein hiver : « *Les Indiens menaient avec eux leurs familles. Ils traînaient à leur suite des blessés, des malades, des enfants qui venaient de naître et des vieillards qui allaient mourir. Je les vis s'embarquer pour traverser le grand fleuve et ce spectacle solennel ne sortira jamais de ma mémoire. (...) Leurs chiens (...) poussèrent ensemble d'affreux hurlements et s'élançant dans les eaux glacées du Mississippi, ils suivirent leurs maîtres à la nage.* »

« Démocratie en Amérique » 1835 – A. de Tocqueville

Les Navajos (ou Navahos)

Implantés au sud-ouest des Etats-Unis, les Navajos sont des semi-nomades qui opèrent et razzient des deux côtés de la frontière du Mexique (vols de chevaux, rapt, pillages...).

Episodes marquants :

Le 22 septembre 1861, à Fort Wingate (Arizona) une course de vitesse à cheval, entre le chef navajo Manuelito et un lieutenant du fort, est organisée comme une fête. Battu, Manuelito conteste le résultat pour tricherie. La protestation s'envenime et entraîne une fusillade provoquant la



Guerrier Navajo

mort d'une centaine de Navajos. Il s'ensuivra cinq années de guerre acharnée. En 1863, l'armée pratique la politique de la terre brûlée. Le 1^{er} septembre 1866, Manuelito, sa tribu épuisée, fait sa reddition. Les 10 000 captifs sont déportés au Nouveau Mexique (« la Longue marche »).

Faits singuliers :

- Les Navajos furent l'une des causes de la guerre du Mexique (The Mexican War) (1846-1848), le gouvernement américain reprochant au Mexique d'être laxiste vis-à-vis de « l'Indien ». A l'issue, victorieux, les Etats-Unis annexent le Texas, la Californie et le Nouveau Mexique.

- Durant la Seconde Guerre mondiale, 29 marines Navajos, incorporés dans l'armée américaine, inventent un code de transmission en langue athabascan qui ne sera jamais décrypté par les Japonais.

Les Apaches

Implantés en Arizona et au nord du Mexique, les Apaches sont des guerriers et pilliers qui nomadisent entre l'Arizona, le Nouveau Mexique et le Mexique. Leurs cibles sont tout aussi bien les Espagnols, les Mexicains que les colons américains avec lesquels ils font aussi du commerce et du troc (chevaux volés, marchandises récupérées...).



Cochise



Geronimo (à droite sur la photo)

Episodes marquants :

Le 28 avril 1871, en réplique punitive aux raids apaches, un commando, formé de Mexicains, Américains, miliciens « retournés » part de Tucson, ville cosmopolite située à la frontière Arizona-Mexique, pour attaquer un campement apache dans les monts Chincagua (Arizona). 144 Apaches sont massacrés et 27 enfants raptés pour être vendus comme esclaves. La haine et l'esprit de vengeance transcendent durant quinze ans, les chefs apaches Cochise et Geronimo et leurs 500 guerriers. Leur combat de harcèlement sans répit causera la mort de centaines de militaires et de colons. Cochise meurt de maladie en 1874 après avoir signé un pacte de non-agression avec l'autorité militaire de Santa Fe. Geronimo capitule le 4 septembre 1886, devient agriculteur et se convertit au christianisme. En 1906, devenu un personnage officiel, il dicte l'histoire de sa vie. Il meurt le 17 février 1909.

Faits singuliers :

- Durant la Seconde Guerre mondiale, les paras américains crient Geronimo au moment de sauter, reprenant une légende qui veut que Geronimo,

pour mourir, se précipita avec son cheval, du haut d'une falaise en criant son nom.

- Les forces spéciales américaines, lors de la traque de Oussama Ben Laden, lui avaient donné le nom de code de Geronimo.
- Les Apaches ont inspiré l'Armement militaire américain (hélicoptère Apache, missile Apache...) ainsi que les voyous de Paris des années 1900, où, parmi eux, les Apaches étaient experts à manier le « surin » et à surveiller leurs « marmites » (prostituées).

Les Sioux

« Indiens » des grandes plaines et des grandes prairies (Middle West), ils occupent les bassins du Mississipi (les grandes eaux) et du Missouri (le grand boueux) où ils pratiquent la chasse au bison. Ce sont ces territoires qui seront visés en premier par l'expansionnisme blanc et qui seront l'épicentre des « guerres indiennes ». Les Sioux, avec les Cheyennes et les Arapahos en seront les acteurs majeurs.

Episodes marquants :

- Le 23 juillet 1851, les Sioux du Minnesota, se laissant abuser, signent le « Traité de la Traversée » qui acte la cession de leurs terres (de l'Iowa à la frontière canadienne) en l'échange d'une rente et de fournitures de première nécessité. Celles-ci n'ayant été ni versées, ni fournies, conscients d'avoir été dupés, les Sioux, entrent en guerre pour trente ans.
- En juillet-août 1862, les Sioux, révoltés, ravagent le comptoir de Yellow Médicine, le bourg de Nouvel Ulm (Minnesota), attaquent ranchs, convois, entrepôts, unités militaires, chantiers forestiers et d'orpaillage... tuent un millier de soldats, colons, marchands, prospecteurs, capturent plusieurs centaines de femmes et d'enfants.
- Le 26 septembre 1862, le 6^e régiment du Minnesota déclenche une opération de représailles. 800 guerriers sioux sont tués, 1500 capturés. (38 furent pendus le 26 décembre 1862).
- Le 21 décembre 1866, dans la période lunaire où *Les cerfs perdent leurs bois*, 500 guerriers Sioux, commandés par « *Red Cloud* » (Nuage rouge) et « *Crazy Horse* » (Cheval fou) anéantissent, dans une embuscade tendue sur la piste Bozeman, qui

mène au Montana, les 80 soldats de la colonne du colonel Fetterman.



Crazy Horse



Sitting Bull

- Les 21/25 juin 1876, dans la période lunaire où *Les Cerises mûrissent*, à Little Big Horn (Montana), un combat oppose les 800 guerriers sioux de « *Crazy Horse* » et de « *Sitting Bull* » (Taureau assis) aux 600 soldats du 7^e régiment de cavalerie du général Custer. Le général et 280 soldats sont tués. La victoire est Sioux. Le gouvernement américain, ébranlé par la défaite de son armée, donne pleins pouvoirs au général Sherman pour régler le problème Sioux. Celui-ci, dont la formule « *un bon Indien est un Indien mort* » passera à la postérité pour d'autres emplois, possède une réputation d'implacabilité, forgée durant la Guerre de Sécession. Face à sa stratégie de la terre brûlée, les chefs sioux, ne pouvant plus subvenir aux besoins vitaux de leurs tribus, se soumettent : le 27 avril 1877, « *Spotted Tail* » (Queue tachetée) pour la tribu des Brûlés, le 6 mai 1877, « *Crazy Horse* » pour les Oglalas, et le 18 juillet 1881, « *Sitting Bull* » pour les *Hunkpapas*.

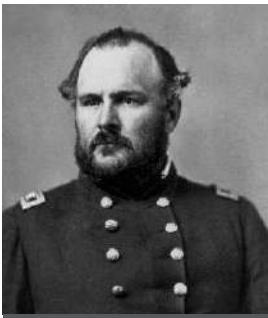


Général Custer

Faits singuliers :

- Le 5 septembre 2012, le maire de la commune de Garryowen, où se situe le lieu de la bataille de Little Big Horn, vend le site aux enchères (3,1 hectares) 250 000 dollars.
- « *Sitting Bull* », après sa reddition, devient un personnage populaire. Il prononce des discours dans les grandes villes américaines. Il est recruté par William Cody (Buffalo Bill) pour participer au spectacle « *Wild West Show* ». Revenu dans sa tribu, il est tué le 14 décembre 1890 par des policiers « indiens ».

Et parmi les autres tribus



Colonel John Chivington

• Les **Cheyennes** et les **Arapagos**, dont un campement à Sand Creek (sud-est Colorado) fut rasé le 29 novembre 1864 par le colonel Chivington et où 500 squaws et enfants furent massacrés avec sauvagerie. Le colonel Chivington sera traduit en justice (The Sand

Creek Affair).

- Les **Païutes**, dont le sorcier Wovorka, en 1890, envoûte les tribus en prédisant, grâce à la « Gosh Dance » (la danse des esprits), la résurrection des guerriers, la disparition de l'homme blanc et le retour des bisons. Les tribus des « réserves » entrèrent en frénésie dansant jour et nuit jusqu'à l'épuisement, à la grande perplexité de l'armée américaine.
- Les **Shoshones**, dont la « réserve » s'est trouvée incluse dans la zone d'expérimentation des essais nucléaires américaines dans le Nevada, sans qu'aucune mesure de protection soit prise à leur endroit.

LE GLAS DE LA RESISTANCE « INDIENNE »



Big Foot

Les 28 et 29 décembre 1890, dans la période lunaire des *Grands Froids*, un détachement du 7^e régiment de cavalerie se rend à Wounded Knee (Dakota du Sud), pour arrêter « Big Foot » (Grand pied), le dernier chef Sioux vivant hors « réserves » qui, revenant du Canada où il s'était réfugié, campe avec 120 guerriers et 230

squaws et enfants. « Big Foot » est atteint d'une pneumonie hémorragique contractée au cours de l'errance. L'arrestation provoque une fusillade. « Big Foot » est tué, ainsi que la quasi-totalité de sa tribu. Les corps sont retrouvés dans la neige. Il en est fini de la résistance « indienne ».

Fait particulier :

Le 29 décembre 1990, un siècle après le massacre, un groupe de 400 Sioux Lakotas, parti de la

« réserve » de Little Eagle (Nord Canada) chevauche durant quatorze jours, sur le même itinéraire que celui emprunté par « Big Foot » et dans les mêmes conditions de froid (- 30°C), pour venir honorer ses ancêtres à Wounded Knee (The Big Foot Ride). Sur le site, au centre d'un rectangle de pelouse grillagée, est érigé un rudimentaire monument de pierre sur lequel sont gravés quelques noms.

LE BISON (BUFFALO)



Bison du Nebraska

La question du bison est au centre de la révolte de « l'Indien ». Le bison constituait la base de ses ressources (viande, graisse, cuir, peau). Il conditionne son mode de vie libre dans les vastes espaces où le

bovidé pâturait et transhumait. Or, c'est sur ces territoires que l'expansion colonisatrice a été la plus intensive, avec la création de centres urbains, de comptoirs, de forts militaires, de ranchs... et la construction de routes et de voies de chemin de fer. « L'Indien » et le bison étaient des freins à ce développement. Le premier a été expulsé, le second exterminé. En 1800, 4 millions de têtes, en 1890, quelques centaines (Smithsonian Institution – Washington).

LA NATION INDIENNE AU XXI^E SIÈCLE



Comté de Cochise

La population indienne actuelle (« Américains de souche ») est de l'ordre de 2,5 millions. Celle des Etats-Unis est de 306 millions. Le territoire des « réserves » représente

2,3 % des 9 364 millions de km² des Etats-Unis.

UNE RÉFLEXION « DÉROMANTISANTE »

Ce que l'on qualifierait aujourd'hui de génocide a été admis comme une action civilisatrice. Hollywood s'est chargé du « packaging », en réalisant une kyrielle de films où les meurtriers sont vus en héros, où les forfaits deviennent exploits, où les massacres sont consacrés en victoires, où « l'Indien » est le gibier malfaisant à détruire. Il va de soi qu'il ne s'agit pas, à l'issue de cette

réflexion, de s'ériger en procureur et de s'arroger un quelconque droit de police morale. Non, mais il peut simplement être soufflé aux racistes des « campus américains » de regarder dans leur rétroviseur avec des phares pénétrants. Alors, peut-être, qu'ils donneraient priorité à « l'indianité » avant de prêcher la révolution identitaire. D'autant que la dinde de leur Thanksgiving est d'origine indienne, ce gallinacé ayant été découvert par les premiers pionniers espagnols dans les élevages de la tribu des Pueblos (Nouveau Mexique).

LA POSSIBILITE D'UNE PERSPECTIVE POLITIQUE

Le président des Etats-Unis Joe BIDEN a nommé Secrétaire à l'intérieur, une « Indienne », Deb HAALAND. Faut-il y voir une ouverture politique en direction des « Indiens » ? L'écrivaine et musicienne « indienne » Joy HARJO donne le ton avec son album « *I Pray for my enemies* » (je prie pour mes ennemis).

« L'INDIEN » DU CANADA

A cet article, il aurait certainement été intéressant d'y inclure l'aventure de « l'Indien », premier habitant du Canada. N'a-t-il pas été au XVI^e siècle

allié des Français (Jacques Cartier) qui exploraient le territoire contre les Anglais et les Iroquois qui voulaient s'en accaparer. D'autant qu'un scandale éclaire de façon monstrueuse le vécu de « l'Indien » du Canada avec la découverte récente de près d'un millier de tombes d'enfants « Indiens » (et Inuits) sur les dépendances de pensionnats catholiques où ils avaient été placés de force pour recevoir une éducation canadienne. Ce système, créé en 1890, a perduré jusqu'en 1996 (!!). D'autres charniers pourraient être trouvés à l'issue des fouilles entreprises sur différents sites. Aujourd'hui, la population « indienne » du Canada est de l'ordre de 1,7 million (1% de la population canadienne), en 600 tribus (« bandes » en parler canadien) vivant toujours dans des « réserves », parfois prospères (Colombie Britannique), la plupart du temps au seuil de la pauvreté dans le Grand Nord.

Jean LAROCHE

Septembre 2021

*« Je suis un vieux Peau-Rouge
qui ne marchera jamais dans une file indienne »...*
emprunté à Achille Chavie, surréaliste belge

BUFFALO BILL À LYON-VILLEURBANNE

En complément de l'article de Jean Laroche, voici un texte de Patrick Rolland relatant la venue de Buffalo Bill à Villeurbanne en novembre 1889. Inimaginable aujourd'hui !

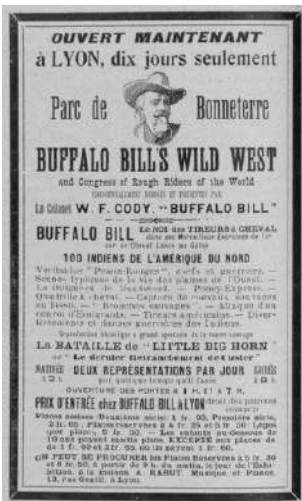
VILLEURBANNE, L'ARMÉE AMÉRICAINE SAUVE UNE DILIGENCE ATTAQUÉE PAR DES PEAUX-ROUGES !

C'était le 16 novembre 1889. Et la scène allait être rejouée pendant onze jours, deux fois par jour, à 14h00 et à 18h00, jusqu'au 27 novembre. Le colonel William Cody, dit « Buffalo Bill », à la tête de sa célèbre « Wild West Company » s'était fait applaudir pour la première fois en France à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, de mai à octobre 1889. Il avait loué pour cela un terrain militaire à Neuilly, près de la Porte Maillot¹, par l'entremise du général Jean-François Henrion-Berthier², maire de Neuilly.

La tournée allait parcourir pendant quatre ans toutes les grandes villes européennes. Aujourd'hui, il se produisait à Villeurbanne...

Le 16 novembre 1889, le train spécial de 48 wagons arrive en gare de la Mouche, dans le quartier de Gerland. La troupe de 400 personnes, des dizaines de chevaux, de mulets et de bisons, une diligence, sont accueillis au parc de Bonneterre, à Villeurbanne, avenue Tolstoï.

Des placards de publicité ont été achetés au Progrès de Lyon. Les affiches inondent les gares, les stations de fiacres, les kiosques à journaux et les palissades de chantiers. Les publicistes sont enthousiastes. 50 000 Lyonnais assisteront à ce



Affiche Buffalo Bill à Lyon

spectacle merveilleux. Pensez donc ! Buffalo Bill a mené une vie de héros, toujours au premier rang dans les combats des Guerres indiennes et de la Guerre de Sécession, protégeant les faibles, punissant les coupables. Il s'est fait, au cours de ses aventures souvent périlleuses, des amis fidèles parmi les Peaux-Rouges. Il aurait tué en

un seul jour soixante-neuf bisons afin de nourrir les ouvriers de la Kansas Pacific Railway³. Il aurait parcouru 571 km en 58 heures, sans descendre de cheval. Était-il seulement colonel ? Que nenni, c'était juste un éclaireur de l'armée des États-Unis, avec un grade honorifique dans la Garde Nationale, donc pas un militaire de carrière. Qu'importe !



Buffalo Bill



Buffalo Bill business man

Deux heures et demie sonnent ; la vaste arène est éclairée par des systèmes spéciaux d'éclairage électrique. Les tribunes sont remplies ; les retardataires s'entassent dans les couloirs extérieurs... Buffalo Bill en personne entre sur la piste. Il est galonné d'or sur toutes les coutures, monte un cheval noir de haute allure, soulève avec un geste majestueux un feutre romantique – un Stetson sur mesure - qui couvre de longs cheveux bouclés. Les Sioux ne l'ont-ils pas surnommé « Pahaska », c'est à dire « Cheveux longs » ? À 43 ans, c'est un gaillard de six pieds, aux épaules larges. La foule trépigne, frappe des mains et scande « *C'est Buffalo, Buffalo, c'est Buffalo qu'il nous faut !* ».

Soudain, sur la piste, apparaît une petite unité de soldats américains. Un orphéon de cuivres et de tambours joue « la Marseillaise », puis le « Yankee

Doodle ». Voici Monsieur Richmond, l'orateur, du haut de la tribune de la piste, qui commence à lire le programme : c'est l'explication du spectacle, en français dit-on ; on ne l'entend pas. Des Peaux-Rouges montés sur des petits chevaux arrivent au galop dans un nuage de sciure. Ils ont les jambes, le torse, les bras nus, sont peints en jaune, bleu, vert et rouge violent ; des colliers de dents d'ours forment breloques sur les poitrines, des armes bizarres s'enchevêtrent autour des reins : on n'aperçoit du sauvage ainsi attifé qu'un fantôme multicolore riant d'un rire féroce et poussant des miaulements gutturaux semblables aux abois d'un basset qui chasse.

Les cow-boys sont encore vainqueurs

Puis ce sont des Sioux et des Apaches auxquels Buffalo-Bill fit connaître jadis la sûreté de tir de son rifle, puis viennent des pelotons de chasseurs de buffles, canadiens et américains, portant des pantalons très longs, des chapeaux aux larges ailes. Les soldats du 7^e régiment de cavalerie des



Les Indiens de Buffalo Bill

Etats-Unis commandés par le général Custer sont anéantis par les Sioux de Sitting Bull. La revanche ne va pas tarder !

Décrire par le menu le spectacle que donnent Buffalo Bill, ses compagnons de chasse et les Indiens serait une besogne assez compliquée : le programme un peu incohérent comprend une trentaine de numéros que rien ne lie entre eux et qui sont sans doute autant de petits tableaux détachés de la vie périlleuse dans le Far West. On voit successivement une jeune miss qui tire à la carabine avec une remarquable adresse, un Canadien qui se montre non moins adroit avec un fusil de chasse, un vieux trappeur qui fait des

prodiges d'habileté avec un revolver... Puis le colonel Cody danse dans un quadrille à cheval avec des misses rousses ; il lance sa bête au galop et abat de son rifle toutes les boules de verre qu'on jette en l'air devant lui ; il met pied à terre et brandit un fouet gigantesque de cinq mètres... Il le fait claquer au-dessus de lui... C'est encore un numéro !... Trois ou quatre grandes scènes surtout sont admirablement réglées : d'abord l'attaque d'une troupe d'indiens par une bande de cow-boys... Les revolvers, les carabines à répétition mènent un tapage d'enfer ; Chemise Rouge, Pluie qui Marche, Soleil Levant font entendre des hurlements rauques et se démènent comme des démons dans un nuage de fumée. Les deux cents Indiens sont vaincus et disparaissent au grand galop.

Les cow-boys restés maîtres de la piste, chassent alors au lasso les chevaux sauvages ; quand ces animaux sont pris, ils les domptent, en faisant preuve d'une science de l'équitation peu commune ; les chevaux se cabrent, ruent, exécutent des sauts sans désarçonner les cavaliers dès que ceux-ci ont pu s'élever en selle à la force du poignet.

Après ces exercices, on assiste à un simulacre de coup de main tenté sur une mail-post par les Sioux et les Apaches ; les cow-boys défendent vigoureusement le courrier et sont encore vainqueurs... Puis se déroule tout un chapitre d'un roman de Fenimore Cooper : deux tribus indiennes entrent sur le sentier de la guerre et se livrent une furieuse bataille, suivie de danses et de jeux qui célèbrent la paix conclue. La hache de guerre est enterrée.

Quelques instants plus tard, des buffles, pourchassés sur la piste, opposent une résistance sérieuse aux chasseurs qui les capturent et, dans une grande mêlée qui clôt la représentation, les Indiens tourbillonnent, hurlent, brandissent leurs lances ornées de queues de renard et agitent les plumes de leurs coiffures ; enfin, gravement, Buffalo-Bill s'arrête au milieu de la piste et envoie à toute l'assistance son plus beau et plus solennel salut... Il le répétera tous les jours, en deux représentations. Qu'on se le dise : Buffalo-Bill est un grand chef.

Séduit par l'accueil des Lyonnais... et la recette du spectacle, Buffalo Bill reviendra à Lyon en 1905 mais il aura beaucoup moins de succès car les

Lyonnais sont vite blasés ; ils connaissent déjà la vie des cow-boys qui ont besoin d'un cheval pour faire cent mètres, les rudes travaux des filles de fermiers de l'Ohio qui savent percer d'un coup de carabine une pièce de cent sous jetée en l'air⁴, les mœurs sauvages des indiens Araphaos et Cheyennes, et même celles des Brûlés ainsi nommés parce qu'ils se brûlent une fesse pour se distinguer des autres... « *Guignol, Guignol, c'est Guignol qu'il nous faut !* »

Patrick Rolland

Sources :

- « *La République Française* » 18 mai 1889.
- « *Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne* » 2 juin 1889. Article de Paul BLUYSEN
- « *Le Petit Courrier de Bar-sur-Seine* » 18 juin 1889.
- « *Le Petit Journal* » 7 décembre 1890

- 1 - En 1893 fut construit à cet emplacement un vélodrome appelé « vélodrome Buffalo ». Tristan Bernard en fut son directeur en 1895. D'aucuns ont affirmé qu'il avait été le secrétaire de Buffalo Bill pendant son séjour en France. Une plaisanterie bien dans la veine de cet humoriste. En revanche il est bien l'inventeur du jeu des petits chevaux.
- 2 - Durant la guerre franco-prussienne de 1870, il commande le 70^e régiment d'infanterie de ligne et est blessé lors de la bataille de Gravelotte.
- 3 - À 14 ans, William Cody était chercheur d'or au Colorado puis facteur au Pony Express, à 18 ans éclaireur pour l'armée pendant les guerres indiennes, à 23 ans accompagnateur de safaris dans l'Ouest pour des millionnaires américains et le fils de Nicolas II de Russie, décoré de la médaille d'honneur du Congrès à 26 ans, colonel de la Garde nationale du Nebraska à 32 ans, entrepreneur de spectacles à 37 ans. Il est décédé le 10 janvier 1917.
- 4 - Voir quelques secondes de vidéo d'Anny Oackley, tireur d'élite, en 1894 : https://www.youtube.com/watch?v=gML_EcLWN3

À certaines représentations, on dut refuser plus de 2000 personnes, alors que 5000 prenaient place sur les gradins.

Le parc Bonneterre était desservi par les tramways à chevaux de la ligne n° 3 et la compagnie O.T.L. avait prévu un service renforcé. À l'époque, le tramway était le seul moyen de transport et, pour amener plus de 5000 personnes en moins d'une heure, il ne



Le Buffalo

fallait pas moins de 100 convois. Débordée, O.T.L. décida de renforcer le service habituel par de nouveaux petits tramways légers, tirés par un seul cheval au lieu de deux. Ils furent utilisés pour la première fois le 17 novembre 1889 entre les Cordeliers et le parc Bonneterre. Dans l'esprit du public, habitué aux lourds tramways à deux chevaux, ce matériel devint « les tramways de Buffalo-Bill »

puis, plus simplement, « les Buffalos ». Il devait en y avoir une vingtaine.

Une fois les représentations lyonnaises terminées, au bout de dix jours, ces voitures furent mises en service sur la ligne n°8. Mais dès 1896, les chevaux cédèrent la place à l'électrification. En 1900 les « Buffalos » furent dépossédés de leur harnais et devinrent de simples remorques légères attelées aux motrices électriques en cas d'affluence. Le surnom de « Buffalo » leur resta ; mieux il désigna toutes les remorques des tramways électriques.

Avec la disparition des tramways, les Lyonnais commencent à oublier ce que furent les « Buffalos ». Et ils ignorent que, pendant 66 ans, les receveurs de remorques portèrent fièrement, à Lyon, le sobriquet de « Buffalos ».

(Source : Archives de Lyon)

LE RETOUR DES TALIBANS

Kaboul est tombé sans combat et les talibans ont repris le pouvoir dans l'ensemble du pays vingt ans après en avoir été chassés. Les pays occidentaux ont évacué leurs ressortissants et quelques milliers d'Afghans dans un chaos qui n'est pas sans rappeler la chute et l'évacuation de Saïgon en 1975. Pour le peuple afghan le rideau de l'obscurantisme est retombé depuis le 31 août sans que l'ONU puisse y faire quoi que ce soit. Les femmes afghanes se verront obligées de revêtir la burka, de sortir accompagnées par leur mari ou leur frère, l'instruction leur sera interdite et le sort réservé aux Afghans modernistes risque de rappeler ce qui eut lieu au Cambodge lors de la prise de pouvoir des Khmers rouges...

Pour autant la situation en Afghanistan est-elle définitive ? C'est sans compter sur les luttes intestines qui rongent ce pays depuis sa création. Les talibans, pour l'heure au pouvoir, ne représentent pas la majorité de la population ; si les Pachtouns représentent environ 40 % de

la population, il faut aussi compter sur les Tadjiks (25 %), les Ouzbeks (9 %), les Hazaras (8 %) les Turkmènes (5 %), les Aïmaks (4 %), les Pashaïs (1 %), les Baloutches (1 %), les Nouristanis, et il y en a d'autres... ! Or toutes ces tribus se détestent cordialement et les trois premières se verraient bien gouverner le pays. A cela il faut ajouter Daesh pour qui les talibans sont des ennemis jurés, prendre en compte que les armes se vendent sur les marchés aussi facilement que vous achetez une baguette de pain en France et vous aurez une image à peu près correcte de la situation. C'est dire que les talibans sont eux aussi assis sur un baril de poudre et que nul ne peut prédire combien de temps ils resteront au pouvoir.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'à chaque fois que des puissances étrangères ont tenté de s'implanter dans ce pays, ce fut un échec retentissant. Seul Alexandre le Grand réussit à négocier son droit de passage vers l'Inde à la condition qu'il ne fasse que traverser le pays sans s'y arrêter. Tous les

autres, comme les Britanniques ou les Soviétiques subirent de cuisantes défaites.

Les Occidentaux ont oublié que leur mode démocratique ne s'exporte pas dans ce pays qui refuse les valeurs prônées par la démocratie. De fait, ce départ en catastrophe était inéluctable.

C'est l'honneur de la France de recueillir ceux qui ont travaillé aux côtés de nos forces militaires (interprètes, guides...) et qui ont risqué leur vie pour cela. En dehors de ces personnels et de leurs familles, la question se pose légitimement si nous devons prendre le risque d'accueillir d'autres réfugiés sachant que parmi eux se glissent déjà des terroristes ou des membres des talibans.

Enfin je voudrais terminer cet article en ayant une pensée pour nos 90 camarades qui sont tombés au champ d'honneur en Afghanistan. « *Tout cela pour ça !* » diront certains... Mais l'honneur du soldat est dans l'accomplissement de son devoir, parfois jusqu'au sacrifice suprême ; la finalité est de la responsabilité de nos politiques qui, à mon humble avis, devraient avoir du mal à se regarder dans une glace !

Jean-François LOUVET

Président de l'UNP/CLI,
section de Lyon et du Rhône

L'ARC DE TRIOMPHE



L'Arc de Triomphe vu par Christo

Je ne pouvais pas ne pas en parler.

Visible depuis le 18 septembre jusqu'au dimanche 3 octobre 2021, l'éphémère Arc de Triomphe empaqueté suscite bien des réactions. Le Centre des monuments nationaux, qui assure au nom de l'Etat la conservation et l'ouverture au public de l'Arc de Triomphe, se félicite de la réalisation d'un projet qui témoigne de son engagement en faveur de la création contemporaine et de la mise en valeur de l'un des monuments les plus emblématiques de Paris et de France. On peut se risquer à trouver le résultat beau, ce qui n'était pas gagné d'avance. Geste d'amour pour une ville où Christo se réfugia en 1958, fuyant la Bulgarie communiste ? Probablement.

Mais transformer un monument du passé en un bâtiment du XXI^e siècle, mettre l'art contemporain dans nos rues, à quand la « semaine du Soldat inconnu » ? à quand « l'Arc de Triomphe Parade » ? NON, l'Arc de Triomphe n'est pas n'importe quel bâtiment. Non seulement il est consacré à perpétuer le souvenir des victoires des armées françaises de tous les régimes, mais il est aussi un immense cénotaphe où sont gravés des centaines de noms ayant servi l'armée ainsi que les noms de 158 batailles, et, depuis le 11 novembre 1920, il est la voûte qui surplombe la sépulture du Soldat inconnu.

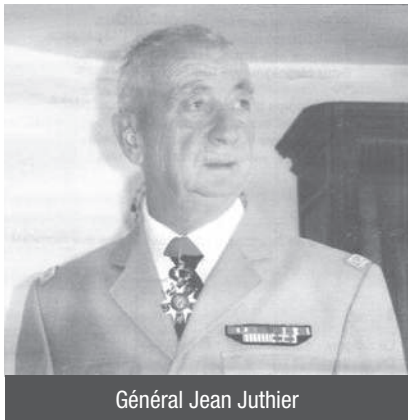
Devenu le lieu patriotique par excellence, il symbolise la construction politique et historique de la nation française. Comme tous les soirs depuis un siècle, les associations patriotiques ravivent la Flamme du Souvenir, symbole du sacrifice de tous ceux qui sont morts sur les champs de bataille pour que nous vivions dans un pays libre.

Ce camouflage, cet escamotage de l'Arc de Triomphe, même éphémère, efface notre Histoire, tant malmenée de nos jours.

Prenons garde. Dans les Croix de bois, Roland Dorgelès écrit, en 1919 « *On oubliera. Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur de ceux qui l'aimaient tant. Et tous les morts mourront pour la deuxième fois* ».

AM

GÉNÉRAL (2S) HENRI JUTHIER (1931 – 2021)



Général Jean Juthier

Le général Henri Juthier s'est éteint le 14 septembre dernier, à l'âge de 90 ans.

Saint-Cyrien de la promotion Maréchal de Lattre (1951 – 1953), celle du général Lescel, il choisit l'Arme Blindée Cavalerie, servant dans plusieurs subdivisions de cette arme, notamment à la Légion étrangère et aux Spahis marocains à l'époque de la guerre d'Algérie.

Comme colonel, il commande le Centre d'instruction des blindés à Carpiagne, puis les Troupes françaises à Berlin de 1984 à 1986.

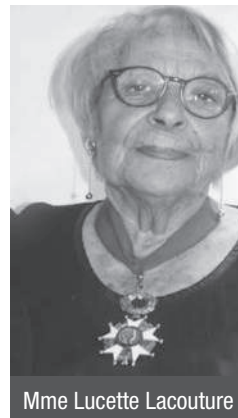
Il termine sa carrière comme adjoint au commandant de la Division militaire de la Corse. Nommé général le 1^{er} mars 1988, il quitte le service actif à la même date.

Attiré par la vie associative, il préside l'association des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie (les DPLV) jusqu'en mai 2010.

Il était commandeur de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite et titulaire de quatre citations.

A son épouse, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants, la Farac a adressé ses plus vives condoléances.

MADAME LUCETTE LACOUTURE (1927 – 2021)



Mme Lucette Lacouture

Présidente de la Société des membres de la Légion d'honneur du Rhône pendant dix années, Lucette Lacouture est décédée le 10 septembre dernier. Femme de conviction, résolument tournée vers l'éducation et la solidarité, ses engagements lui ont valu de nombreuses reconnaissances dont celle de Commandeur de la Légion

d'honneur et des Palmes académiques, et Officier de l'ordre national du Mérite.

LA VIE DES ASSOCIATIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FARAC – 7 SEPTEMBRE 2021

Après quatre mois d'interruption, nous avons eu la possibilité de nous retrouver dans les superbes locaux de l'Ecole Emile Cohl, prestigieux établissement d'enseignement artistique spécialisé dans les domaines de l'infographie, l'édition (illustration, bande dessinée, livre numérique), les jeux vidéo et le dessin animé.

En voici le résumé :

- 9 heures : accueil dans le grand hall, au centre d'une exposition temporaire de dessins,

sculptures et autres expressions artistiques, café et viennoiseries. L'absence de parking n'a pas facilité l'arrivée de certains, mais à 9h45 tous les participants avaient rejoint.

- 10h00 : ouverture du CA élargie (nous étions 26 administrateurs sur 30, + 12 autres membres présidents d'association ou délégués) dans le confortable amphithéâtre climatisé de l'Ecole pouvant accueillir plus de 200 personnes. Présentation de l'Etablissement par son directeur M. Emmanuel Perrier.
- 10h15 : ouverture du CA.

Présentation des nouveaux administrateurs en place depuis la dernière assemblée générale :

- André Derouet représentant l'union départementale des Médaillés militaires et son nouveau président le major (er) Jean-Louis François, en remplacement de Pierre Léger, démissionnaire pour raisons de santé ;
- Jean-Michel Bonnerue, nouveau délégué ASAF, qui succède à Roland Minodier ;
- Jean-François Louvet, successeur de Claude Sauze à la tête de l'UNP/CLI, section de Lyon et du Rhône ;
- Secundino Marquès, nouveau président de l'association des porte-drapeaux du Lyonnais, succédant à Serge Puillet décédé ;
- Jacinto Torres Guimaraes, nouveau président de la section locale de la FNCV (succédant à Gabriel Esnault), absent excusé, représenté par Mme Jacqueline Blanc.

Présentation des représentants des deux nouveaux membres de la Farac

- Yvan Gourdin, président de la section de Lyon de l'amicale nationale du 7^e BCA.
- Michel Bennier, président de l'association nationale des sous-officiers de réserve de l'armée de l'Air et de l'Espace, empêché, n'a pas pu venir.

A noter la démission de l'association « Ceux de Verdun, leurs descendants et leurs amis ». A l'issue de ces différents mouvements, 57 associations forment actuellement la Farac.

Rappel des participations de la Farac aux cérémonies depuis le 23 mars 2021

A noter celles du 8 juin (Indochine) et du 14 juillet (fête nationale) qui ont amené le président de la Farac à adresser deux lettres de protestation au maire de Lyon.

Situation financière

La demande de subvention adressée à la ville de Lyon a été a priori acceptée.

A ce jour, 42 associations sur 57, et 24 membres associés sur 31 ont réglé leur cotisation 2021. Relance en cours.

Bulletin Farac Info

Deux parutions depuis l'AG : un bulletin n° 540 en mai/juin et une lettre d'information (newsletter) en juillet ;

Election du nouveau bureau

Conformément aux statuts, il a été procédé à l'élection d'un nouveau bureau au titre de l'année 2021 :

Président : André MUDLER

Vice-président : Professeur Etienne TISSOT

Vice-présidents délégués : Fatma KEFIF / GI (2s) François MESTRALLET / GDI (2s) Christian PERALDI / GI (2s) Manuel SALAZAR / Robert LAJOUS

Secrétaire général : François ANXIONNAZ

Trésorière : L/C (er) Line CUVELOT

L'élection, à main levée, s'est faite à l'unanimité des membres présents.

Honneur et reconnaissance

Remise de la médaille d'honneur de la Farac à



- Jean Laroche, administrateur de 2012 à 2021, contributeur majeur à la rédaction de Farac Info,
- Général (2s) René Mascaro, vice-président délégué de 1996 à 2021.
- En son absence, lecture d'un témoignage de reconnaissance au docteur Jacques Barthe, administrateur de la Farac depuis 1988, vice-président de 1989 à 2021.



Remise de la médaille d'honneur de la Farac au général René Mascaro

Activités à venir

Une bonne nouvelle : le cercle de garnison va réouvrir courant septembre. Enfin ! Nous allons pouvoir à nouveau nous réunir dans ce lieu si pratique pour l'exercice de nos activités associatives. Cela étant, un engagement avait été pris en juillet auprès de la mairie du 2^e arrondissement de Lyon pour la tenue d'un CA salle Sala, 3, rue Saint-François de Salle (tout près de la place Bellecour côté Perrache) le mardi 26 octobre. Après discussion, il est convenu de maintenir cette réunion salle Sala et de revenir au cercle de garnison pour le CA de décembre.

Un projet de décentralisation est prévu début 2022, soit au quartier colonel Rousset (La Valbonne), soit à Vienne. A suivre.

Après le traditionnel tour de table, le président nouvellement réélu met un terme à ce conseil d'administration « cosu » et invite les participants à prendre le verre de l'amitié retrouvée dans le hall d'entrée. Puis, pour ceux qui s'étaient inscrits, un plateau-repas Pignol les attendait dans la salle d'honneur du 2^e étage. Belle journée.

F.A.R.A.C. Loire

A l'initiative du secrétaire Louis Lardy, un conseil d'administration s'est tenu à la Maison de l'Armée à Saint-Etienne le 16 septembre dernier, en présence du président de la Farac de Lyon, afin d'acter la démission de Michel Duchamp, président sortant, de permettre au trésorier Bernard Orsat de faire le point de la situation financière, et de préparer l'élection d'un nouveau président.

Le colonel (h) Di Carlo se portant volontaire pour le poste de président, une assemblée générale et un conseil d'administration ont été fixés au jeudi 21 octobre pour régulariser la situation et donner un nouvel élan à la fédération ligérienne.

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DE JONAGE, JONS ET ENVIRONS

Cette association, présidée par Robert Lajous, vient d'intégrer la commune de Pusignan dans son rayon d'action. Bravo à cette dynamique, porteuse d'avenir.

UNION DES MEDAILLES MILITAIRES DU RHONE



La Médaille militaire

A l'occasion du 170^e anniversaire de la création de la Médaille militaire par Louis Napoléon Bonaparte (22 janvier 1852), l'union départementale a prévu de déposer une gerbe le 11 Novembre prochain.

ASSOCIATION DU PATRIMOINE MILITAIRE DE LYON ET DE SA REGION

Le musée, qui est le fer de lance de l'association, a rouvert ses portes. Les visites de groupe sont à nouveau possibles sous condition des mesures sanitaires du moment.

AGENDA

SEPTEMBRE

• Samedi 25

Journée nationale d'hommage aux Harkis et autres membres des formations supplétives, 17h00, place Bachaga Boualem La Duchère Lyon 9^e

• **Dimanche 26**

AG de l'Amicale des anciens de la Légion étrangère à l'auberge du Pitaval à Brullioles (69690), suivie, à 12 heures, du traditionnel méchoui d'automne.

OCTOBRE

• **Samedi 2**

Saint-Michel à Brindas, 9h45 office religieux, 11h15 cérémonie au monument aux morts, 13h00 déjeuner.

• **Dimanche 3**

cérémonie organisée à 10h00 au Tata Sénégalais à l'occasion du congrès de la fédération nationale des anciens d'outremer et anciens combattants des Troupes de marine (01 et 02 octobre)

• **Vendredi 8**

hommage national aux Troupes de montagne au mont Jalla (Grenoble)

• **Samedi 9**

AG du centenaire de l'AORL dans les salons de l'hôtel de ville de Lyon

• **Samedi 16**

* cérémonie en hommage aux artilleurs, quartier général Frère

* 14h30 : messe organisée par l'ADR-CATM et le comité d'entente AFN du Rhône à la basilique Notre-Dame de Fourvière

• **Samedi 23**

cérémonie annuelle du Souvenir à Sathonay-Camp, conjointement avec le centenaire de l'amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e RI

• **Dimanche 24**

Sidi Brahim à la basilique de Notre-Dame de Fourvière

• **Mardi 26**

conseil d'administration Farac à 10h30 salle Sala, 3, rue Saint-François de Sales Lyon 2^e

NOVEMBRE

• **Jeudi 11**

commémoration de l'Armistice en hommage à tous les morts pour la France

• **Vendredi 12**

concert du centenaire de l'AORL à la basilique Notre Dame d'Ainay, avec la participation d'un quatuor de la Garde républicaine

• **Samedi 13 et dimanche 14**

cérémonies du Volkstrauertrag à la Doua, puis au cimetière allemand de Dagneux

• **Vendredi 26**

gala du centenaire de l'AORL organisé au Grand Hôtel Dieu

• **Dimanche 28**

messe à Saint-Bonaventure, organisée conjointement par la Saint-Cyrienne, la Farac, l'association des membres de la Légion d'honneur DPLV et l'union des amicales de l'ABC et des 4^e et 13^e chasseurs (à confirmer).

DÉCEMBRE

• **Samedi 4**

Sainte-Barbe des artilleurs au restaurant « La Timbaline » à Décines.

• **Dimanche 5**

journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie, mémorial de Bron.

JANVIER 2022

• **Jeudi 27**

AG de la Farac au cercle de garnison (à confirmer)

• **Samedi 29**

AG de l'UALR à l'hôtel Ibis de Lyon 2^e